

# Prologue à « La poste et les Rébellions de 1837-1838 »

par Michel Gagné et Cimon Morin

**A**l'instar d'un certain village gaulois assiégé par les Romains, le Bas-Canada défend vivement sa langue, sa culture et sa représentativité parlementaire. La claustration au cœur du continent nord-américain explique l'extrême vigueur qui sera utilisée pour éradiquer la frustration qui émergera au lendemain de la Conquête.

Avec cette recherche qui sera répartie sur plusieurs *Bulletins*, voire quelques années, les auteurs, Michel Gagné et Cimon Morin, présentent dans un premier temps les prémisses et aboutissements des Rébellions de 1837-1838 ainsi qu'une étude sur les maîtres de poste au cœur des insurrections. Voici un exposé succinct des événements qui menèrent aux soulèvements de 1837-1838 et de leurs conséquences.

## Prémisses et aboutissements des Rébellions de 1837-1838

Pour ce faire, remontons à l'automne 1830 alors qu'on tente de régler la question des subsides où les Patriotes ne sont plus disposés à accepter des compromis. De nombreuses arrestations s'ensuivent pour déclarations diffamatoires. Le 21 février 1834, les Patriotes vont

de l'avant avec la présentation des 92 Résolutions concernant les griefs des Patriotes. À l'automne, lors des élections générales, ils triomphent partout. Au mitan des années 1830, les événements se précipitent. Le 23 août 1835, le nouveau gouverneur général Lord Gosford examine les problèmes du Bas-Canada pour trouver une solution. Les Canadiens français demandent à grands cris l'égalité politique alors que les réformes proposées par Londres vont à l'encontre de leurs idées. La violence se propage dans les rues de Montréal.

Le 6 mars 1837, le Parlement britannique rejette les réformes proposées par les Patriotes. De mai à juillet, plusieurs assemblées se tiennent dans diverses régions de la province. Le 5 septembre 1837, quelque 500 jeunes montréalais jettent les bases d'une association patriotique sous l'appellation de « Fils de la Liberté ». Le mouvement publie un manifeste demandant le droit de choisir un gouvernement républicain. Le 22 octobre, le groupement fait des manœuvres en préparation de l'Assemblée des Six-Comtés qui se tiendra le lendemain à Saint-Charles (Illustration 1).



Illustration 1 : Le chef des Patriotes Louis-Joseph Papineau discourant devant une foule exaltée à l'Assemblée des Six-Comtés à Saint-Denis. [Source : Musée national des beaux-arts du Québec, Charles Alexander Smith, 1837]

Au cours de cette mémorable assemblée, une première brèche vient scinder le mouvement patriote. Une divergence idéologique profonde oppose les deux chefs Louis-Joseph Papineau et Wolfred Nelson. Le premier refusant d'être porté au pinacle recommande de demeurer sur le terrain de l'agitation constitutionnelle. Quant au second chef, de nature volubile, il lance sa citation désormais célèbre « ... je prétends que le temps est arrivé de faire fondre nos cuillères pour en faire des balles ». Des 47 assemblées publiques qui eurent lieu en 1837, celle de Saint-Charles fut la plus importante. Elle est l'élément déclencheur de l'agitation qui se soldera dans un premier temps par des confrontations musclées entre les « Fils de la Liberté » et le « Doric Club », une formation paramilitaire bureaucrate fondée en 1836 et vouée à combattre par la force son ennemi juré. Les Patriotes ont beau seriner leurs demandes, les autorités font la sourde oreille.

Le 16 novembre 1837, plusieurs dizaines de Patriotes sont arrêtés pour haute trahison ou menées séditieuses. Le lendemain, Bonaventure Viger (Illustration 2), secondé par une dizaine d'hommes, attaque les soldats de la « Montreal Volunteer Cavalry » près de Longueuil et délivre le notaire Pierre Paul Demaray, alors maître de poste de St. John's East, et le docteur Joseph François D'Avignon. Une stèle de forme cubique rappelle l'action héroïque à l'endroit où s'est déroulé l'assaut (Illustration 3).

Cet affrontement est à l'origine du déclenchement des hostilités. Pas moins de neuf batailles ou escarmouches s'ensuivent. Le 23 novembre, le colonel Gore attaque les Patriotes retranchés à Saint-Denis, sous les ordres de Wolfred Nelson. Ces derniers remportent la victoire (Illustration 4).

Deux jours plus tard, les hostilités reprennent à Saint-Charles, le village voisin. Cette fois, les troupes britanniques s'imposent. Tel un bourreau sanguinaire, elles passèrent au fil de l'épée les blessés incapables de fuir. L'année 1837 se terminera par une série de défaites pour les Patriotes à Moore's Corner (6

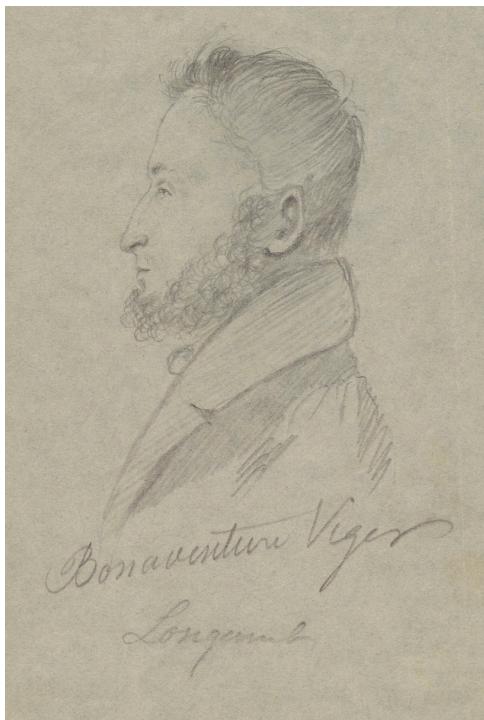
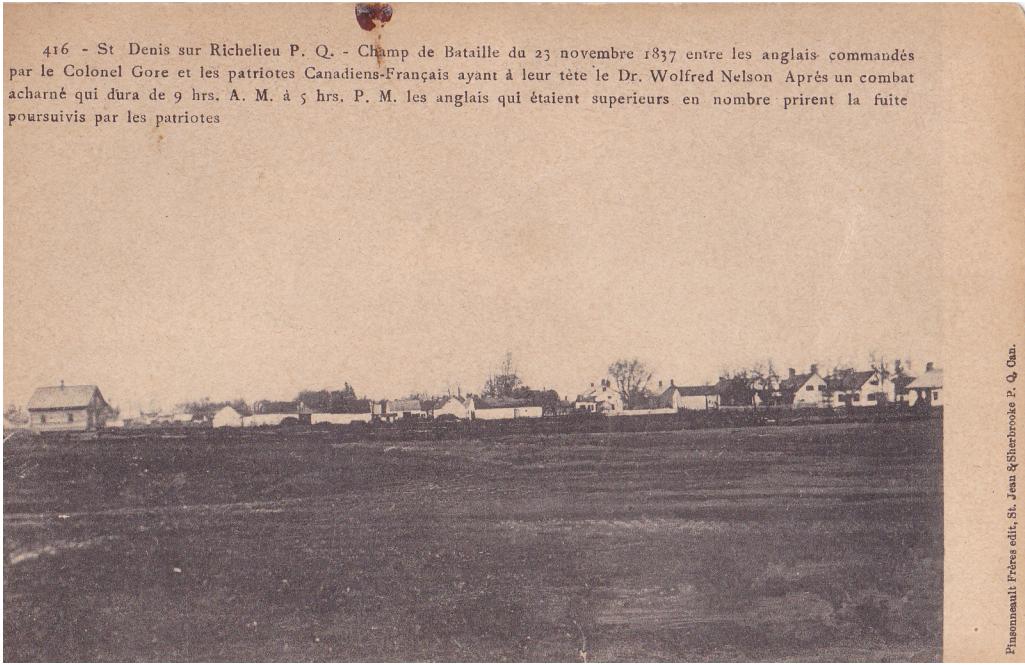


Illustration 2 : Croquis de Bonaventure Viger effectué par Jean-Joseph Girouard lors de son incarcération à la prison du Pied-du-Courant. [Source : BAC, Fonds Jean-Joseph Girouard, R5796, e010947183]



Illustration 3 : Stèle commémorative produite par Granite Lacroix pour rappeler les premiers coups de feu de la Rébellion des Patriotes le 17 novembre 1837, sur le chemin de Chambly, à l'angle de la rue Brodeur. La stèle, installée aux abords du centre Jeanne-Dufresnoy au coin du chemin de Chambly et du boulevard Curé-Poirier, fut dévoilée le 15 novembre 1992. [Source : Photographie de Michel Gagné, 2013]



Pinsonneault Frères édit., St. Jean & Sherbrooke P. Q. Can.

**Illustration 4 : Vue d'ensemble du champ de bataille de Saint-Charles où, le 23 novembre 1837, les forces britanniques commandées par le colonel Charles Gore et les Patriotes sous la férule de Wolfred Nelson s'affrontèrent. Malgré la supériorité en nombre des forces britanniques, les Patriotes remportèrent la victoire. [Source : Carte postale publiée par Pinsonneault et Frères, Saint-Jean et Sherbrooke. Collection Michel Gagné]**



**Illustration 5 : L'église d'Odelltown a été érigée à partir de 1823. Lors de la Rébellion des Patriotes, elle fut le théâtre de la bataille la plus décisive de l'année 1838. [Source : Carte postale : Pinsonneault et Frères, Saint-Jean et Sherbrooke. Collection Michel Gagné]**

décembre), Saint-Eustache (14 décembre) et Saint-Benoît (15 décembre). Plusieurs patriotes sont arrêtés, d'autres préfèrent le chemin de l'exil vers les États-Unis.

La seconde Rébellion de 1838 est une redite de la précédente. Les exilés se regroupent auprès de Robert Nelson, frère de Wolfred, qui met sur pied les « Frères Chasseurs », une association patriotique dont le but est de libérer le Bas-Canada du joug britannique et de proclamer l'indépendance.

Les tentatives réitérées de la reconquête du Bas-Canada sont peine perdue. Les Patriotes encaissent des échecs répétés à Caldwell's Manor (28 février), à Lacolle (7 novembre) et à Odelltown (9 novembre) où quelque

700 « Frères Chasseurs » conduits par Robert Nelson assiègent les quelque 200 volontaires loyaux dirigés par Lewis Odell réfugiés dans le temple de l'Église méthodiste (Illustration 5).

En cours d'échange, des contingents en provenance d'Hemmingford et de l'Île-aux-Noix se pointent pour prêter main-forte aux Loyaux, obligeant ainsi les Patriotes à s'enfuir. La bataille d'Odelltown sonne le glas des Rébellions de 1837-1838. Elle met fin définitivement au projet d'envahir le Bas-Canada et d'en proclamer l'indépendance. De nombreux « Frères Chasseurs » furent emprisonnés à la suite de cette insurrection ratée et condamnés à mort par un tribunal militaire (Illustration 6).



**Illustrations 6 : Carte indiquant les grandes batailles et escarmouches du soulèvement patriote de 1837-1838. Les premières sont identifiées par le symbole de croisement de deux armes blanches et les secondes par un astérisque. [Source : Alain Messier<sup>1</sup>]**

Remontons encore une fois au 28 juin 1838 alors qu'il y a proclamation d'amnistie pour tous les détenus à l'exception des Patriotes réfugiés chez nos voisins sudistes et de ceux qui sont ici accusés de « meurtres ». La loi du talion ne tarde alors pas. La suite ne sera qu'un amas de résultats déplorables. S'ensuivent les déportations aux Bermudes de huit patriotes le 2 juillet 1838 et, de triste mémoire, les pendaisons de décembre, janvier et février 1838-1839 à la prison du Pied-du-Courant, ainsi que la déportation en Australie de 58 patriotes le 26 septembre 1839. L'année suivante la population du Bas-Canada a droit à la sanction de l'Acte d'Union.

### **Les maîtres de poste au cœur des insurrections**

Les années 2012 et 2013 ont été celles des 175<sup>es</sup> anniversaires des soulèvements de 1837-1838. Des fêtes commémoratives biennales, des conférences présentées par diverses sociétés d'histoire et des ouvrages spécialisés ont afflué au cours de ces deux années. Les événements ont été analysés sous de multiples facettes. Mais qu'en est-il de la situation postale en ces années troubles?

En 1837-1838, il y avait près de 150 bureaux de poste au Bas-Canada<sup>2</sup>. Le réseau postal s'était grandement développé depuis 1828 sous l'administration de Thomas Allen Stayner, grand responsable de la poste au pays et représentant du ministre des Postes de l'Angleterre. La poste et la presse en particulier, exigeaient un service efficace et bon marché, réclamant sans relâche une réforme du système postal. En début d'année 1831, un comité spécial de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada<sup>3</sup> présente un premier rapport sur l'activité postale. Un autre rapport suivra en février 1832<sup>4</sup> ainsi qu'en 1836<sup>5</sup>, tous témoignant de l'importance de la poste dans la colonie et des mesures de rapatriement de la poste en « vue d'appliquer un remède efficace aux défectuosités de son organisation et de sa régie<sup>5</sup> ».

En 1837, la poste fut certes perturbée à tout le moins dans les localités où se déroulèrent les affrontements. Nous avons voulu sortir des sentiers battus en vous

présentant ce travail consacré aux maîtres de poste en devoir en 1837-1838, soit à l'époque des troubles. Nous avons voulu en apprendre davantage sur chacun des individus et sur le rôle qu'ils ont joué dans les événements. Faisant preuve d'équité, nous avons intentionnellement ignoré le degré d'implication individuel et nous ne faisons aucune distinction entre le maître de poste patriote ou loyal. Nous traiterons également, le cas échéant, des éléments pertinents rappelant les activités postales du bureau de poste à cette époque soit les marques, les plis postaux, les routes postales, les moyens de transport utilisés, les revenus et dépenses, etc.

En terminant, nous vous présentons ci-après un tableau énumératif des noms des maîtres de poste et des bureaux de poste étudiés dans le travail. La liste est présentée par ordre alphabétique du nom du maître de poste suivi du nom du bureau. Les chroniques seront présentées aléatoirement et à la discréption des auteurs. Malgré l'énumération exhaustive, nous sommes conscients que nous serons possiblement appelés à développer au fil des ans ladite liste. Nous invitons les lecteurs à nous faire part des ajouts éventuels. Bonne lecture!

<sup>1</sup> Alain Messier, *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*, Guérin, Montréal, 2002, planche LXXXIX.

<sup>2</sup> *The Quebec Almanach for 1837*, Samuel Neilson, Québec, 1837, p. 120-124.

<sup>3</sup> *Rapport du Comité spécial de la Chambre d'Assemblée sur le département de la Poste dans la province du Bas-Canada*, réimpression, Société d'histoire postale du Québec, 1987.

<sup>4</sup> *Report of the Special Committee of the House of Assembly on the Post Office Department in the Province of Lower Canada*, 1832, 69 p.

<sup>5</sup> *Premier et second rapport du Comité spécial nommé pour s'enquérir de l'état actuel du Département du Bureau des Postes, dans la vue d'appliquer un remède efficace aux défectuosités de son organisation et de sa régie*, Journal de la Chambre d'Assemblée, 1836, Appendice GG.

## LES MAITRES DE POSTE ET LES RÉBELLIONS DE 1837-1838

Bell, John	Coteau-du-Lac	Lupien, Basile	Bécancour
Boudreau, Joseph-Isaïe	Sainte-Marie-de-Monnoir	Manning, John	Manningville
Bourque, Jean-Baptiste	Saint-Damase	Marchand, Louis	Saint-Mathias
Bullock, Chauncey	Georgeville	Masson, Marc-Damase	Beauharnois
Child, Marcus	Stanstead	McKenzie, John	Terrebonne
Coote, Isaac	L'Acadie	Meilleur, Jean-Baptiste	L'Assomption
Dansereau, Joseph	Verchères	Migneault, François-Toussaint	Saint-Denis
Decoigne, Louis-Mars	L'Acadie	Mitchell, David	Saint-Eustache
Delisle, Augustin	Boucherville	Montmarquet, Alexis E.	Chatham (devenu Carillon)
Démaray, Pierre-Paul	St. John's East	Papineau, André-Augustin	Saint-Hyacinthe
Dufresne, Joseph	Saint-Jacques	Papineau, Denis-Benjamin	Petite-Nation
Duvert, Louis Chicot	Saint-Charles	Pepin, Zéphirin	Saint-Rémi
Filteau, Joseph fils	Lotbinière	Pridham, Edwin	Grenville
Fournier, Stephen	Rigaud	Racette, Joseph	Vaudreuil
Hapgood, John W.	Clarenceville	Richer, Modeste	Yamachiche
Hotchkiss, Merritt H.	Lacolle	Ross, Alexander	Châteauguay
Hubbard, Phineas	Stanstead	Saint-Joure dit Serfève, Michel-Honoré	Rivière-Ouelle
Germain, Césaire père	Saint-Vincent-de-Paul	Scott, Neil S.	Sainte-Thérèse-de-Blainville
Gill, Ignace	St. Francis	Taché, Étienne-Paschal	Saint-Thomas
Jobin, André	Sainte-Geneviève	Tait, Thomas	Melbourne
Landry, Louis	Bécancour	Tranchemontagne, François-Rémi	Berthier
Lebrun, Charles-Mentor	Sainte-Martine	Vallée, Jean-Stanislas	Sainte-Scholastique
Lecour, Joseph	Longueuil	Walling, N.C.	Châteauguay
		Weeks, Philo	Eastville

# **Merritt Hotchkiss, maître de poste de Lacolle (1832-1838)**

par Michel Gagné et Cimon Morin

**M**erritt Hotchkiss est l'un des deux fils de Nehemiah Hotchkiss. Selon les sources consultées, il serait né le 14 décembre 1801 à New London au Connecticut, puis émigre au Canada pour s'installer à Odelltown avec son père, puis à Lacolle vers 1822. Hotchkiss convole en justes noces pour une première fois avec Harriet Spooner qui décède le 24 mars 1836<sup>1</sup>. Le 2 mai 1837, il épouse en secondes noces Sarah Ann Schuyler, à Caldwell's Manor<sup>2</sup>. Par ce dernier mariage, il devient le gendre d'Henry Hoyle et le beau-frère de Freeman Nye, deux personnages importants de Lacolle<sup>3</sup>.

Hotchkiss fait également sa marque à titre de marchand à Lacolle où il exploite le moulin à scie et la cour à bois de son père. Bien imbriqué dans la communauté, il construit en 1836 un moulin à farine dans le village.

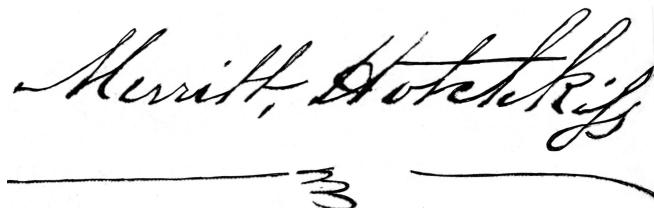


Illustration 1 : Signature du maître de poste Merritt Hotchkiss en date du 31 mai 1834 [Source : BAC, RG4-A1, vol. 431]

Vers 1865, il est encore reconnu comme exploitant un moulin à farine. Serait-ce le même? Homme affairé, il occupe différentes charges publiques au sein de sa communauté, dont le poste de commissaire au Tribunal des petites causes du 22 mai 1834 jusqu'à sa destitution le 10 août 1837. Merritt Hotchkiss est également élu député du comté de L'Acadie à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada en 1834; il appuie généralement le

Parti patriote, mais n'a pas participé aux votes de la quatrième session. Son mandat prend fin avec la suspension de la Constitution le 27 mars 1838.

Le 26 juin 1837, il est l'un des signataires dans le journal *The Vindicator* d'une pétition invitant les citoyens à assister à une assemblée patriote devant avoir lieu le 12 juillet 1837 à Napierville<sup>4</sup>, où il est l'un des orateurs invités<sup>1</sup>. Après avoir ignoré la demande d'explication de Stephen Walcott, secrétaire civil du gouverneur Gosford, Hotchkiss est démis de ses commissions d'officier de milice et de justice le 7 avril 1837<sup>4</sup>. Nous avons retrouvé deux lettres de Hotchkiss dans les archives<sup>5</sup> dans lesquelles il cherche à donner des explications au secrétaire civil Walcott sur les allégations contenues dans *The Vindicator* qu'il entérine pleinement. Il dit être conscient qu'il n'a violé aucune loi et demande au gouverneur de lui permettre de débattre de ces allégations. Toutefois, ses demandes resteront lettre morte.

À partir de ces événements, Hotchkiss poursuit l'exploitation de son moulin à farine, mais les troubles de 1838 et la récession financière qui suit rendra les derniers jours de sa vie plus difficiles. Il décède le 28 mars 1859<sup>6</sup>.

## **Hotchkiss, maître de poste**

Le 6 avril 1832, le grand responsable de la poste, Thomas Allen Stayner, ouvre simultanément huit nouveaux bureaux de poste au Bas-Canada, dont ceux de Lacolle et Napierville sur la route postale de Laprairie à Champlain dans l'État de New York.

Pour sa première année d'opération, en 1832, Hotchkiss reçoit une commission de 3£/10/2. Il doit

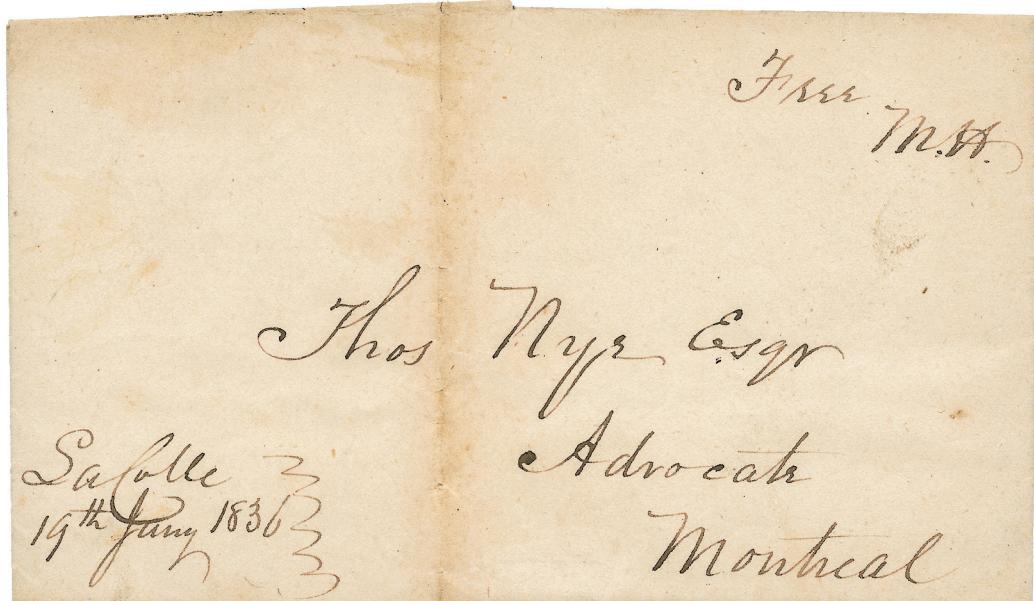


Illustration 2 : Marque postale manuscrite datée du 19 janvier 1836 et utilisation de la franchise postale par le maître de poste Merritt Hotchkiss. [Source : Collection Michael Rixon]

aussi défrayer les dépenses d'un assistant, un certain L.-S. Durnau. Son revenu augmente à 3£/13/0 en 1833 pour atteindre 4£/10/6 en 1834. Il doit toutefois payer son nouvel assistant Jno. Peltier<sup>7</sup>.

Au cours de ses années comme maître de poste, Hotchkiss a droit à la franchise postale (Illustration 2).

### Événements patriotiques de 1837

Dans une lettre adressée à T.A. Stayner le 8 décembre 1837, le gouverneur du Bas-Canada, Archibald Acheson, 2<sup>e</sup> comte de Gosford, recommande le renvoi immédiat des maîtres de poste de Lacolle et de Stanstead en raison de leur manque de loyauté envers le pays<sup>8</sup>. Stayner obtient la permission des autorités du General Post Office de Londres de démettre de leurs fonctions, s'il le juge approprié, tous les maîtres de poste du Bas-Canada et du Haut-Canada qui participent à des activités patriotiques<sup>9</sup>. T.A. Stayner n'a d'autre choix que de démettre Hotchkiss pour sa participation à la cause des patriotes, aussitôt qu'il aura trouvé un autre représentant pouvant remplir la fonction de maître de poste. Merritt Hotchkiss est démis de ses fonctions probablement à la fin janvier 1838.

Hotchkiss est remplacé comme maître de poste par Traver Van Vliet le 1<sup>er</sup> février 1838.

### Transport du courrier

Lorsque le bureau de poste de Lacolle est ouvert en 1832, le contrat de malle entre Laprairie et Champlain (Illustrations 3-4), dans l'État de New York est octroyé à H. Wilson pour 1832 et à W. Wilson pour les années 1833-1834. Le courrier est transporté deux fois par semaine sur une distance de 34 milles<sup>10</sup>.

### Les marques postales

Il existe deux marques postales utilisées à Lacolle pendant la période où Hotchkiss était maître de poste : la marque manuscrite et la marque double cercle.

La marque manuscrite est utilisée dès l'ouverture du bureau en avril 1832 et elle le sera jusqu'en août 1837 selon des documents retrouvés dans les archives<sup>12</sup> (Illustration 5).

Quant à l'oblitération de type double cercle (Illustrations 6-7), elle aurait été utilisée, selon Frank Campbell, pour la période de 1834 à 1851<sup>13</sup>. Le pli postal le plus ancien retrouvé dans les archives est daté du 27 janvier 1835<sup>14</sup>.



Illustration 3 : Carte illustrant le transport de courrier entre Montréal et Champlain, États-Unis, sur la route frontalière de Lacolle en 1839. [Source : BAC, T.A. Stayner<sup>11</sup>, microfiche 11933]

Cette marque existe à l'encre rouge et à l'encre noire. On en retrouve quelques exemples dans les collections privées, principalement pour les années 1840 à 1844. Cette marque est presque toujours illisible au cours des premières années probablement dû au manque d'un tampon encreur d'où l'utilisation de la marque manuscrite.

<sup>1</sup> Cimon Morin, « Les débuts de la poste à Lacolle », *Bulletin d'histoire postale et de marcophilie*, n° 101, 2008, p. 5.

<sup>2</sup> *Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992*, Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 1993, p. 368.

<sup>3</sup> Jules Romme, *Beaujeu : Saint-Bernard-de-Lacolle (1843), Notre-Dame-du-Mont-Carmel (1913) Lacolle (1920)*, Lacolle, 1993, p. 79-81.

<sup>4</sup> Alain Messier, *Dictionnaire encyclopédique et historique*

des patriotes 1837-1838, Guérin, Montréal, 2002, p. 240.

<sup>5</sup> BAC, RG4-A1, vol. 516 (1 août 1837) et RG4-A1, vol. 517 (17 août 1837).

<sup>6</sup> La date de décès diffère sensiblement selon les sources consultées. On mentionne aussi le 28 mars 1849 à New London, Connecticut ainsi qu'en ou après 1865.

<sup>7</sup> *Premier rapport du Comité spécial nommé pour s'enquérir de l'état actuel du Département des postes*. Journaux de la Chambre d'assemblée de la province du Bas-Canada, Appendice GG, 1836, n° 48.

<sup>8</sup> William Smith. *The History of the Post Office in British North America 1639-1870*. Octagon Books, 1973, p. 213. La réponse de Stayner au Gouverneur en date du 10 décembre 1837 se retrouve dans BAC, RG4-A1, vol. 527.

<sup>9</sup> BAC, RG3, vol. 2746, dossier 119. Autorisation mentionnée dans une lettre en date du 6 février 1838 en provenance du secrétaire du General Post Office.

<sup>10</sup> Département des Postes, *Second rapport du Comité spécial nommé pour s'enquérir de l'état actuel du Département des Postes, afin de porter un remède efficace aux déficiences de son organisation et administration*, Appendice au XLVe volume des *Journaux de la Chambre d'Assemblée de la province du Bas-Canada*, Appendice GG. 1836.

<sup>11</sup> Thomas Allen Stayner, *Map of Upper and Lower Canada including New Brunswick part of Nova Scotia, etc. Exhibiting the post towns and mail routes, compiled by J. Adams, corrected to the 1<sup>st</sup> January 1839*]

<sup>12</sup> Le document de David Handelman et Jacques Poitras, *Canadian Manuscript Town Postmarks* [publié en 1999] mentionne l'existence de cette marque dans les collections privées entre septembre 1832 et avril 1837.

<sup>13</sup> Frank W. Campbell. *Canada Postmark List to 1875*, Auteur, 1958, p. 29.

<sup>14</sup> BAC, RG4-A1, vol. 448, n°1384. Lettre de Robert Fair de Lacolle en direction de Québec.

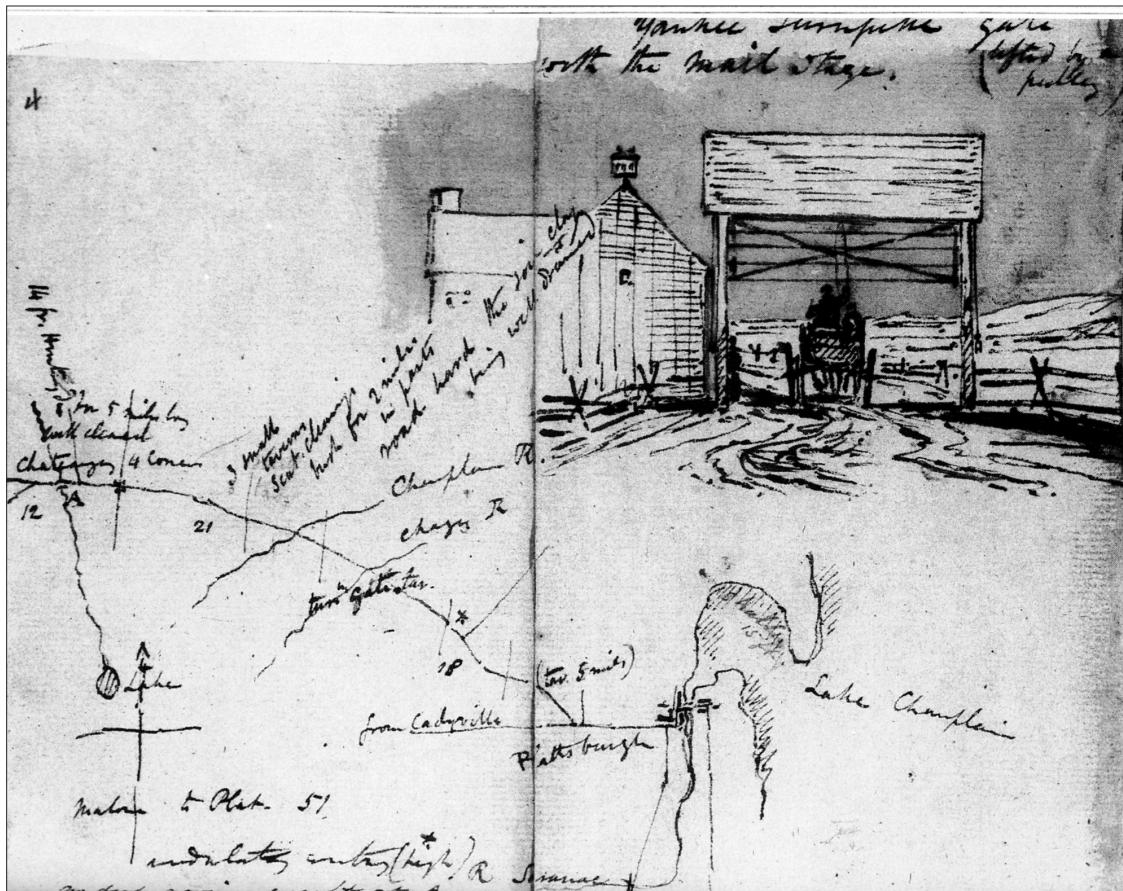


Illustration 4 : Plan détaillé des routes de la région de Lacolle, le poste de péage et le postillon de 1839.  
[Source : BAC, Fonds Philip John Bainbrigge]

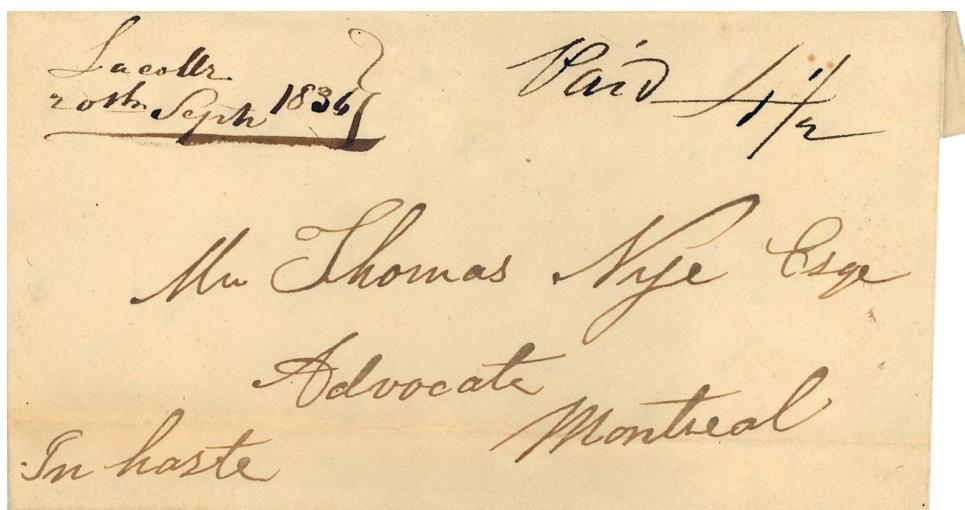


Illustration 5 : Marque postale manuscrite de Lacolle datée du 20 septembre 1836.  
[Source : BAC, Fonds Anatole Walker, 1992-311.263]

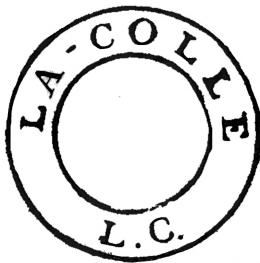


Illustration 6 : Oblitération de type double cercle. [Source : Dessin de C. Morin]

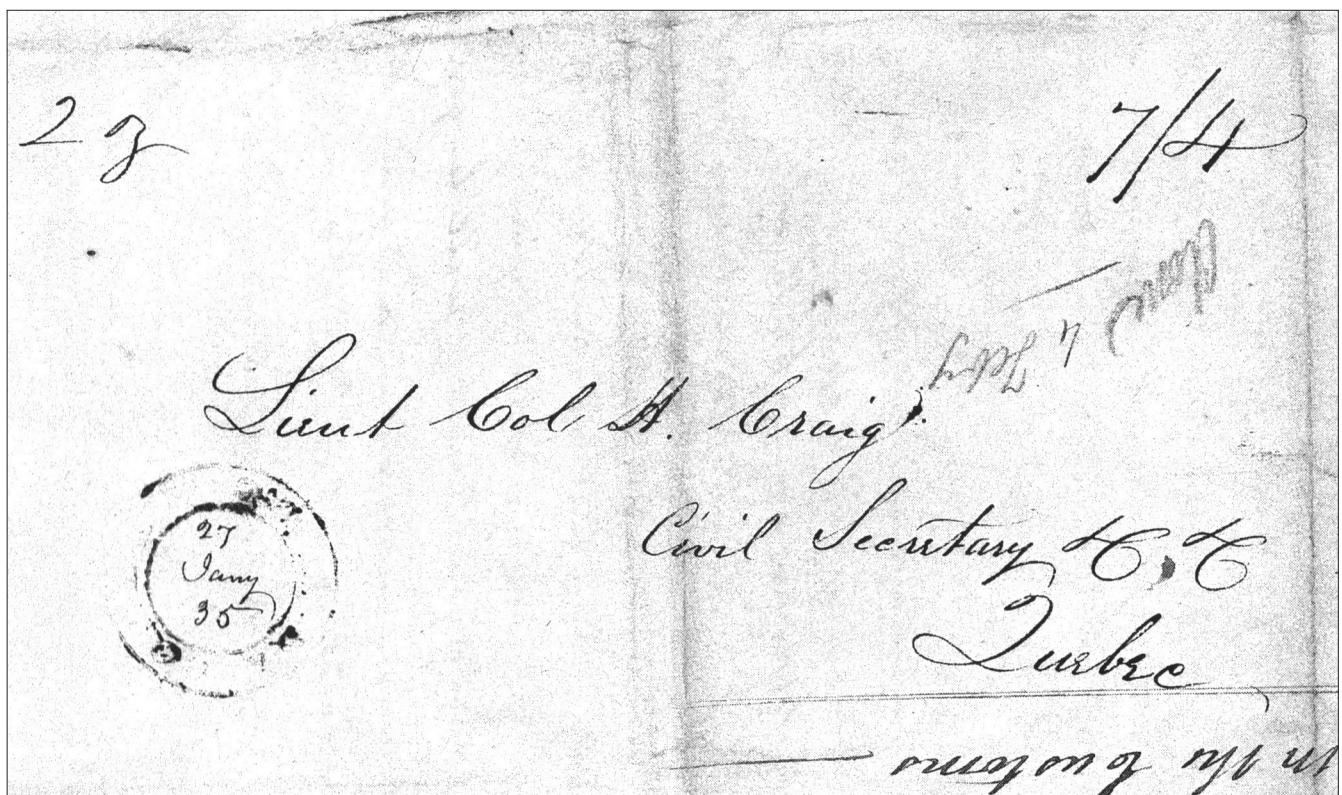


Illustration 7 : Lettre de Robert Fair de Lacolle en direction de Québec avec oblitération double cercle. À noter le tarif très élevé de 7s/4d correspondant au poids de deux onces et à la distance à parcourir. [Source : BAC, RG4-A1, vol. 448, n° 1384]